

Histoire 7 :

LA MOBILISATION DU 1^{er} AOÛT 1914

Lorsque le tocsin, en cette fin d'après-midi orageuse du samedi 1^{er} août se fait entendre et qu'on pose les affiches de la mobilisation, son appel fait dresser la tête à toute une laborieuse population occupée à la moisson. Tout travail cesse dans les champs, dans les usines, dans les bureaux.

Déjà, depuis le vendredi précédent, des réservistes appartenant aux troupes de couverture ont gagné leurs corps. A partir de dimanche matin, l'exode est plus général et Roisel se vide, tout est désorganisé. Le notaire, Me Carbonneau, les deux médecins, MM Ranson et Provins, un des deux pharmaciens, Mr Cazé, sont mobilisés. D'autre part on a réquisitionné les chevaux.

Cependant, il se trouve que Roisel conserve ses administrateurs : le maire, Mr Trocmé, l'adjoint, Mr Paul Boucourt, le secrétaire de mairie, Mr Hennequez. Restent également à leur poste, l'abbé Charlier, l'instituteur, Mr Driencourt et les trois religieuses des écoles libres.

Au bout de quelques jours, quand tous les mobilisés sont partis, le train-train de la vie ordinaire reprend avec une population réduite d'environ 300 habitants. Le travail des champs presse ; on s'aide mutuellement pour remplacer les absents et l'on s'adapte à la nouvelle situation, soutenu par les bonnes nouvelles qui circulent au début : les anglais avec nous ; Liège qui arrête l'ennemi, nos soldats à Mulhouse, les russes à Berlin. Puis, vers le 20 août, plus rien : dépêches insignifiantes et voilà que l'on entend au loin des grondements suspects. « Ce sont des exercices de tir à la Fère... » disent les gens renseignés.

LA MOBILISATION DU 1^{er} AOÛT 1914

L'AVIATEUR ANGLAIS : le premier incident de guerre se poursuit le dimanche 16 août. Un important convoi britannique, débarqué à Saint Valéry, se dirige vers le théâtre des opérations, empruntant la route d'Amiens et la chaussée Brunehaut. Les autos défilent toute la journée dans Mons en Chaussée. A Roisel, qui est plus au nord, on les entend plus qu'on ne les voit. Mais en même temps, une trentaine d'avions se suivent assez loin sur deux lignes parallèles, prennent la même direction par la voie des airs, suivie des yeux par toute la population amusée. Le mardi 18 août, le même fait se reproduit : convois et troupes anglaises défilent à Mons et Poeuilly tandis que les avions les survolent. A la hauteur de Roisel, un de ces avions capote et tombe à Hervilly. Tout le monde se précipite. Mr Fleury arrive le premier ainsi que Mr Laleux, maire de Poeuilly. L'officier est grièvement blessé et a une jambe cassée, son mécanicien est tué sur le coup. Mr Trocmé conduit le blessé à l'hôpital de Péronne avec l'auto de Mr Laleux. On y conduit également le corps de son compagnon malheureux, et le 20 août, on fait à ce soldat allié des funérailles imposantes.

RETRAITE DES TROUPES FRANÇAISES ET ANGLAISES : Ce même mardi 18 août, de nombreux trains se succèdent transportant vers la Belgique tout le 4^{ème} corps d'armée. De nombreux roiséliens se rendent à la gare et distribuent des tartines et de la boisson à des soldats qui partent pleins de confiance. Huit jours après, on voit repasser les nôtres en retraite.

Toute la journée du mercredi 26, il passe des convois anglais et français. Le canon gronde sans presque discontinuer. Beaucoup de camions automobiles britanniques qui ne font que traverser, puis vers 6 heures du soir, un convoi anglais très important s'arrête à Roisel et s'y installe pour la nuit.

Ces anglais se montrent exigeants et encombrants, et ils envahissent toutes les écuries et toutes les maisons ; la raison en est que le temps s'est mis à la pluie. Chez Mr Lefort, en plus des anglais, on reçoit un jeune aviateur français qui se nomme De Vedrines.

Nuit blanche pour les habitants, à 3 heures du matin, le détachement anglais se met en route en direction de Vraignes.

A suivre....

L'historique de ROISEL pendant la guerre de 1914-1918 a été tirée du livre 'L'arrondissement de Péronne sous l'occupation' écrit par Fasol, chroniqueur au « Courrier de Péronne ». Ce récit a été possible grâce à l'Abbé Charlier, ancien curé de Roisel pendant l'invasion, qui a bien voulu communiquer son journal de guerre à Mr Fasol.